

Le Polyscope

Le Polyscope : *fluctuat nec mergitur* depuis 1967 – Volume 49, Numéro 6 – 20 novembre 2015

**HONTE AUX
MARTINEAU,
BOCK-CÔTÉ ET
COMPAGNIE...**



**BIENVENUE
AUX RÉFUGIÉS
SYRIENS**

Long

**Attentats
à Paris**

p. 3

**Parité au
gouvernement**

p. 5

**Référendum
d'affiliation
UÉQ**

p. 8-9

**Spectre
Fallout**

p. 10

Par où commencer?

Vendredi après-midi bien pénard. Foot? Pourquoi pas? Les Bleus prennent la Mannschaft au Stade de France, ça ne peut pas être mauvais, allume tiens. (Même le bruit sourd d'explosion à la 30^e minute a dû en faire rire quelques-uns.) Sûrement un plan foireux de supporters trop bourrés, sinon qu'est-ce que ça pourrait bien être d'autre, imbécile?!

Force est de constater qu'à Montréal tout le monde est lié à la France et spécialement à sa capitale; famille, amis, références de lieux favoris. Ça m'a pris cette démonstration de violence pour me rendre compte du caractère absolu de cette affirmation.

SAAQ QOQ

saad.qoq@polymtl.ca

Les récents attentats libanais et français nous forcent à la rétrospection. Ça fait mal, très mal, et le duo médias/réseaux sociaux est là pour nous le rappeler. Un véritable raz-de-marée médiatique tricolore qui fait passer les #jesuischarlie pour une vaguelette. Ces événements ne sont toutefois pas autosuffisants en explications, ils s'inscrivent dans un grand réseau; nier par exemple la liaison de ces attentats avec le flux migratoire des réfugiés syriens, c'est jouer à l'autruche. Aujourd'hui c'est avec le cœur lourd que nous vous livrons cette édition qui a changé

« La compassion, dans son essence même, ne peut être partielle. »

drastiquement de visage cette semaine pour rester en phase avec son temps, mais surtout pour sa postérité humaine. Une équipe du Polyscope, pourtant de tradition si volubile, s'est trouvée la gorge nouée à sa dernière réunion. Je comptais donc m'engager à ne pas faire d'éditorial lance-flammes aujourd'hui, mais j'ai dû me rétracter presque immédiatement, la fougue de Francis Lepage, notre rédacteur en chef, est contagieuse faut croire.

Retour en France. En cette fin de deuil officiel, l'heure est au recueillement, l'heure est au bilan, mais surtout l'heure est à l'action. « Action », le mot sur lequel il est dur de s'entendre ces temps-ci. Spécifions aux politiciens de salon qu'*action* ne veut pas automatiquement dire combat armé. Une série d'attentats meurtriers dans la ville de l'amour. En complément, une politique étrangère piteuse qui ne fait que remettre le pays dans le collimateur de l'EI et de l'intégrisme à l'intérieur même de ses frontières. François Hollande semble toujours vouloir porter l'estocade par bombardements aériens, cette fois avec plus de poigne. Meurtres et inconscience politique. Prions deux fois pour la France. Prions pour Beyrouth, deux fois également; une fois au

nom de nos chers médias, sortis du bureau un peu trop tôt jeudi soir dernier...

On pourrait parler beaucoup plus longuement des frustrations et tristesses dans cette région du globe. Pour cela, il faudrait parler de l'origine du problème. Du problème tirant ses racines d'un Moyen-Orient et d'une Mésopotamie détruites par un Bush belliqueux. Un dirigeant insouciant, mais soucieux de montrer les muscles de son armada, de satisfaire des intérêts financiers et de consolider son emprise sur les pétromonarchies du coin – on connaît tous désormais la chanson. Du problème d'un manque de courage ou de volonté politique

des acteurs européens d'arrêter la politique œil pour œil, dent pour dent. Du problème du démantèlement politique des États arabes et du support financier et armé de leurs dictateurs que leur procurent nos gouvernements. Du problème... Bon, je m'arrête.

Parlons un peu de nous, nous nous le devons. Le Canada est une des nombreuses cibles officielles de Daech. Qu'en est-il de ce Canada, fraîchement sorti d'une grande noirceur conservatrice? Il bafouille mais il reste droit. Il le faut. On se doit de garder le

« Le fameux Canada-bras-ouverts de Chrétien qui deviendra, espérons-le, celui de Trudeau. »

cap de la politique étrangère qui nous a définis en tant que modèle international. Le fameux Canada, bras ouverts de Chrétien qui deviendra, espérons-le, le Canada de Trudeau. Et ce n'est que plus difficile avec les récents attentats. Difficile, tout d'abord au fédéral, avec la pression des alliés de reprendre de plus belle les frappes aériennes.

Au provincial, ce n'est pas évident non plus avec un plan d'accueil des réfugiés qui est très attendu, mais dont les spéci-

fications tardent à voir le jour. Au municipal, le maire Coderre essaie tant bien que mal de rassurer la population à l'émission spéciale de *Tout le monde en parle*, mais force est de constater la limite de protection que des forces spéciales d'un pays développé sont en mesure de nous offrir. Et c'est justement parce que c'est difficile qu'il faut continuer de tendre la main. Clamer haut et fort que nous combattons ces êtres barbares, entres autres par l'accueil de gens qui les fuient. Ce serait trahir notre fibre canadienne que d'emprunter la voie inverse.

Un brin de bonnes nouvelles, encore plus proche de la vie des Polytechniciens, vient égayer quelque peu ce paysage morne. Une initiative admirable de la direction de Polytechnique : une procédure d'accueil est mise en place pour l'accueil de réfugiés syriens souhaitant amorcer ou compléter des études en ingénierie. Cette toute récente plate-forme est en développement, mais je vous invite à vous informer auprès de votre chère association étudiante et même à prêter main-forte si le cœur vous dit!

Je termine mon *raid* par un appel à la relativisation. Une compassion pour un effort de compréhension de la douleur de l'autre et également pour le refus de basculer dans l'amalgame et la stigmatisation. L'ennemi vient de remporter une bataille dans l'échiquier mondial, ne lui donnons pas, en plus, la satisfaction d'une division dans notre camp. En relativisant, on se rappelle également que cette souffrance, personne n'en détient le monopole. Car on ne peut parler de Paris sans parler de Beyrouth, sans parler des atrocités commises par Boko Haram. Car on ne peut passer sous silence le

régime colonialiste d'apartheid auquel est soumis le peuple palestinien depuis bien trop longtemps. Car la compassion, dans son essence même, ne peut être partielle. Têtes blondes, crépues ou mêmes hommes barbus (imaginez-vous!).

Bref, la sauce clichée que j'essaie de vous vendre (un peu de baume sur nos cœurs meurtris, ça ne se refuse pas) c'est de nous aimer les uns les autres. Tiens, c'est aussi un barbu qui a dit ça!

VOLUME 49, N° 06

SOMMAIRE

Sommaire [2]

Cette semaine, ce n'est pas Francis qui s'occupe du sommaire. Donc en fait, cette fois, il y a vraiment un sommaire.

Actualité [3]

Quelques nouvelles de Paris.

Société [4-6]

On parle de trucs qui vont pas.

Vie étudiante [6½]

Un petit cours d'orthographe.

Culture [7]

Le Polyscope vous apprend à ouvrir vos esprits et vos oreilles.

Référendum [8-9]

Les comités et Oui et du Non pour l'affiliation à l'UEQ vous expliquent des choses importantes.

Culture, le retour [10]

Parce qu'on est jamais assez cultivé.

Sport [11]

La page des Carabins. On y parle des Carabins.

3			
			2
4			
			1

Le Sudoku attendu.
Une maigre compensation.
Le cœur n'y était pas.

DIRECTEUR

Maxime Callais

TRÉSORIÈRE

Camille Chaudron

VP INTERNE

Loup Pagliuzza

VP EXTERNE

Sam Bourgault

TIMONIER PAR INTÉRIM

Saad Qoq

CHEF DE PUPITRE

Daniel Pungaru

DIRECTEUR CULTURE

Laurent Montreuil

VP ARCHIVES

Vidya Krishnan

WEBMESTRE

Chi-Huy Trinh

CORRECTION

Maxime Callais

Thomas Paradis

Justine Pepin

ILLUSTRATEUR

Loup Pagliuzza

COLLABORATEURS

Arnaud Bailly

Younes Bensaada

Florentin Burgeat

Anne Cameron

Alexandre Caron

Dominique Dion

Joël Girard-Lauzière

Martin Jacquet

David Lafrenière

Paul Margheritta

Aurélien Massiot

Paul Mottier

Tristan Massy-Raoult

Saad Qoq

Julien Vidal

Bientôt toi, au C-215.2!

COUVERTURE

Loup Pagliuzza

CONTACT

Case postale 6079

Succursale « Centre-ville »

Montréal (Québec), H3C 3A7

Tél: (514) 340-4711 #4645

direction@polyscope.qc.ca

www.polyscope.qc.ca

www.facebook.com/Polyscope

www.twitter.com/Polyscope

PUBLICITÉ

Accès Média

www.accesmedia.com

IMPRIMEUR

Payette & Simms Inc.

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives

nationales du Québec, 2015.

Le Polyscope est un journal bimensuel publié à 3 000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), un vendredi sur deux pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du *Polyscope* ou de l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. *Le Polyscope* se réserve le droit de modifier le titre des articles soumis et d'amputer les textes longs et ennuyeux. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants sont donc invités à faire parvenir leurs textes au *Polyscope*. Nous laissons au lecteur la jugeote de déceler le sarcasme saupoudré sur nos pages.

Le Polyscope est fier fondateur et membre de la Presse étudiante francophone.

Articles : article@polyscope.qc.ca

Tombée : lundi @ 18h

Réunion : mardi @ 17h35 (C-215.2)

De la nécessité de continuer à vivre...

Malgré les attentats, il est nécessaire que les Français, les Libanais, mais plus généralement les citoyens du monde continuent de manger, de boire, de fumer, d'être ensemble, et surtout, surtout, de rester solidaires.

PAUL MOTTIER

paul.mottier@polymtl.ca

Vendredi 13 novembre 2015; entre 21 h 20 et 00 h 20, la France a, pour la deuxième fois en 2015, été frappée par des attentats terroristes. À l'heure où nous écrivons cet article, le bilan, provisoire, fait état de 129 morts, 352 blessés dont 99 en état d'urgence absolue.

À 21 h 20, un premier kamikaze se fait sauter au Stade de France; un passant est soufflé par l'explosion. À 21 h 25 une voiture s'arrête devant un restaurant « le Petit Cambodge » et arrose la terrasse de tirs d'armes automatiques : 15 personnes meurent sur le coup; à 21 h 32, la même voiture semble-t-il s'arrête cette fois devant le bar « À la bonne bière » et agit de la même manière : 5 personnes sont tuées sur le coup. À 21 h 30, un second kamikaze actionne sa ceinture d'explosifs au Stade de France : là encore, seul le terroriste est tué. À 21 h 36, la même voiture fusille encore une fois dans la rue de Charonne; 19 personnes meurent. À 21 h 40, à nouveau au Stade de France, un troisième terroriste actionne sa ceinture d'explosifs, en faisant un blessé grave et quelques blessés légers. À la même heure, une seconde voiture se stationne devant le Bataclan, et trois hommes lourdement armés en sortent. Ils pénètrent dans la salle de concert, où environ

1500 personnes assistent à un concert du groupe Eagles of Death Metal. Ils tuent 89 spectateurs au moins, avant que les forces françaises n'interviennent et tuent l'un d'entre eux. Des négociations sont entamées, sans résultat. La BRI (Brigade de Recherche et d'Intervention, NdLA) lance l'assaut à 00h20, et les deux autres terroristes actionnent leur ceinture d'explosifs. À 21 h 53, au Stade de France, un troisième terroriste se fait sauter, toujours sans faire d'autre victime.

« Mais il est absolument nécessaire de montrer à ces barbares qu'ils n'ont pas gagné, qu'ils n'ont rien gagné »

Le groupe Daech a revendiqué les attentats. L'enquête est toujours en cours, mais certains coupables sont déjà identifiés : un Français, originaire de banlieue parisienne et né le 21 novembre 1985, ainsi qu'un individu détenteur d'un passeport syrien –faux cependant- et né en 1990 sont reconnus comme ayant participé à l'attaque du Bataclan. Par la suite, la police et le RAID ont procédé mercredi 18 novembre à un assaut sur une maison où se retranchaient 4 terroristes suspects, dont le supposé planificateur Abdelhamid Abaaoud., qui est décédé lors de l'attaque. Il est cependant important de rappeler que les réels instigateurs se cachent toujours dans la ville de Raqqa, en Syrie.

Pourquoi attaquer la France? Parce que la France participe activement à la coalition contre Daech. Parce que la France est engagée dans le conflit syrien en soutenant officiellement les opposants de Bachar Al-Assad. Selon Daech, Paris est également le gardien du « temple Sykes-Picot », accord qui, pendant la Première Guerre mondiale, a acté le démantèlement de l'Empire Ottoman, en se partageant de manière totalement arbitraire avec le Royaume-Uni le Moyen-Orient. Parce que la France en interdisant le port du voile intégral dans l'espace public s'est attirée des ennemis. Pourquoi la France? Parce qu'enfin la France est le pays des Lumières, parce que la France

est l'un des piliers de l'Union européenne, parce que la France est la cinquième puissance mondiale, et que, comme l'a dit Barack Obama, attaquer la France et ses valeurs, c'est attaquer l'humanité entière. Parce qu'attaquer la France en plein Paris, c'est s'assurer de choquer, de frapper les consciences.

Au-delà des faits, reste la stupeur. Dès vendredi soir, les radios françaises recueillaient les témoignages des survivants, faisant état d'un état de panique absolu régnant dans la capitale. Et pour cause, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, jamais la France n'avait été frappée avec une telle violence sur son sol. Le Président de la République



La devise de la ville de Paris, Fluctuat Nec Mergitur : battue par les flots, mais ne sombre pas. Photo © Maxime Callais

François Hollande a d'ailleurs décrété l'état d'urgence dans le pays entier, pour trois mois.

Aujourd'hui, après les faits, il faut réagir. Mais comment? Évidemment, la peur règne. Les amalgames sont faits. La méfiance de l'étranger s'installe. Mais il est absolument nécessaire de montrer à ces barbares qu'ils n'ont pas gagné, qu'ils n'ont rien gagné.

À nos enfants, à nos petits frères et sœurs, aux jeunes, il faut dire et répéter que ceux qui se réclament d'un islam violent et meurtrier ne sont pas musulmans; il faut expliquer que la violence, la méfiance, la crainte n'unissent pas nos sociétés; que nous avons besoins des autres, des étrangers; que les réfugiés ne sont pas à l'origine de ces attaques, pour preuve, cinq des assaillants sont français. Il est plus que jamais nécessaire de ne pas sombrer dans les pensées et revendications extrêmes, qui ne feraient que scinder en deux notre société affaiblie.

Continuons à aller dans les cafés, continuons à aller au Bataclan, continuons à aller sortir entre amis, regarder les matches de foot ou de hockey, sans se soucier de qui est juif, chrétien, athée, musulman, Français, Allemand, Russe, Chinois, Américain, jaune, rouge, vert, bleu...

Continuons surtout de faire comme nous faisons tous les jours, nous lever, et de vivre. Parce que si nous montrons que nous avons

peur, cela signifie qu'ils ont gagné. Qu'ils ont mis à terre la France. Alors que non! Des lâches ne mettent pas à terre la France. Ils la blessent, ils la meurtrissent, mais il faut qu'elle se relève, qu'on se relève. Et la France se relèvera.

Sinon quoi?! Demain, je marche jusqu'à mon bureau, sans prendre les transports en commun (peut-être que je vais sauter), sans acheter de cafés à McDo pour mes collègues (peut être que je vais sauter) sans dire bonjour à personne dans la rue, et puis le soir, je ne vais pas aller boire un verre avec les amis (peut-être que je vais me faire tirer dessus), je ne vais plus aller en spectacle. Non, non mille fois non...

Oui, la gueule de bois est là, alors que nous n'avons pas célébré quoique ce soit. Mais oui, elle va passer, et oui demain, après-demain, dans dix jours, nous ferons la fête, parce que nous serons ensemble, en pensant à ceux que l'on a perdu, mais surtout, surtout en montrant à nos ennemis que non, ils n'ont pas gagné. Que oui, nous allons continuer à vivre, parce que nous sommes fiers, parce que nous sommes debout et que jamais, jamais, nous ne nous plierons devant une bande d'écervelés.

NOTE DE L'AUTEUR

Les informations contenues dans cette articles proviennent du site www.lemonde.fr Elles sont à jour du jeudi 19 novembre 2015.



Dès vendredi 13 au soir, des rassemblements spontanés s'organisaient de part le monde. Ici, devant le Consulat Général de France à Montréal. Photo © Maxime Callais

ADN à vendre

En mars dernier, la Grande Chambre de Recours de l'Office des Brevets Européens fut confrontée à une décision d'une importance capitale concernant notre rapport, en tant qu'humain, au reste du monde vivant. Confrontations idéologiques sont à prévoir.

YOUNES Bensaada

younes.bensaada@polymtl.ca

Dans ce cas particulier, on demandait à l'instance gérant l'attribution des brevets en sol européen de prendre position sur la question : « Si l'on découvre un lien entre une séquence génétique existant naturellement dans une plante cultivée et un caractère particulier de cette plante, peut-on devenir propriétaire de toutes les plantes qui expriment ce caractère? ». Dans une réponse qui peut vraisemblablement causer consternation et frémissements, l'Office a répondu par l'affirmative.

La brevetabilité du vivant est un sujet qui fut longtemps débattu, et ce surtout depuis l'essor que connu la bio-ingénierie durant le siècle passé. Ce sujet est étroitement lié au concept de bioéthique, un terme qui désigne l'ensemble des questionnements qui pourraient être soulevés concernant la gestion, les interactions et l'appropriation du domaine vivant par l'humain. Ce concept naquit singulièrement suite aux avancées dans le domaine de la biotechnologie. Le lien avec le domaine de l'ingénierie est très fort, en sachant que les progrès effectués dans l'outillage et les capacités technologiques destinés aux laboratoires de recherche sont fruits du travail des ingénieurs dans les domaines du génie génétique, du génie biotechnologique et du génie biomédical. Tout ingénieur devrait, sans aucun doute, donner son opinion sur le sujet. Ce dont il est sujet dans ce texte est la brevetabilité du monde vivant. On se concentre sur l'appropriation du vivant, ou d'une partie du patrimoine biologique terrestre par un parti privé. Quand est-ce qu'une firme d'ingénierie biotechnologique peut avoir mainmise sur un séquençage d'ADN, ou sur les techniques de culture de celui-ci? Est-ce qu'une firme d'ingénierie biotechnologique peut s'approprier la culture d'une variété d'espèce végétale? Est-ce qu'un laboratoire de recherche peut breveter une séquence du génome humain, empêchant ainsi sa reproduction synthétique? Tant de questionnements qui firent mousser les débats dans les congrégations

internationales, notamment dans les contingents de l'ONU, mais aussi dans les rangs de l'Union Européenne et à l'Organisation Mondiale de la Santé.

Dans le cas débattu par l'Office des Brevets Européens mentionné plus tôt, il est facilement percevable que de telles mesures facilitent l'appropriation massive des brevets sur les semences ou les espèces végétales aux plus grandes corporations présentes sur le marché. Il devient quasiment impossible d'œuvrer dans le domaine de la recherche sur la semence pour une entreprise de moyenne ou petite envergure, puisque pour se lancer dans l'élaboration d'une nouvelle souche, il faut pratiquement toujours préalablement travailler sur une espèce déjà existante. Cependant, si ces espèces sont maintenant majoritairement bre-

« Primordiale est la distinction entre invention et découverte. »

vetées, on ne peut que prévoir un ralentissement des innovations scientifiques dans le domaine, nouée à une suprématie des compagnies les plus nanties et de plus grande influence. C'est ainsi qu'à ce jour, les trois plus grands joueurs dans l'industrie agronome, soient Monsanto, DuPont et Syngenta, possèdent à eux seuls 50% des types de semences existantes sur Terre, et ils défendent quiconque de les utiliser pour quelconque dessein, sans toucher à une contrepartie monétaire.

Prenons comme autre exemple un sujet qui fit surgir moult débats il y a de cela quelques années et qui fait partie intégrante de l'implication de la bioéthique dans le domaine de la bio-ingénierie et de la biotechnologie. On fait ici référence à un des premiers brevets alloué pour un test génétique, qui appartenait à Myriad Genetic Laboratories, une entreprise siégeant dans l'Utah aux États-Unis. Celle-ci, en plein milieu d'une vague de conscientisation sur la multiplication des cas de cancers du sein et de cancers des ovaires, se mit à rechercher sur des possibles tests de dépistage. Les gènes BRAC1 et BRAC2, responsables des mutations menant au développement de ces cancers, furent alors séquencés. Myriad Genetic Laboratories

put au travers de ses avancées mettre sur pied un test de dépistage adéquat, utilisant justement les séquences d'ADN BRAC1 et BRAC2. Par le fait même, ils ont breveté ces gènes, ainsi que leurs mutations, en plus du test de dépistage. Ainsi, un monopole privé vint encadrer la gestion de ces gènes qui sont issus du patrimoine génétique humain, rendant impossible la réplification de ces séquences ainsi que l'attribution des tests aux personnes souffrantes.

Cette décision de l'office des brevets américain fut vivement contestée et après une quinzaine d'années de délibérations, les brevets furent retirés suite à un jugement de la Cour Suprême américaine. Selon cette instance : « [Myriad Laboratories a] découvert un gène important et nécessaire, mais les découvertes aussi révolutionnaires, inno-

vantes et brillantes soient-elles, ne s'appliquent pas en soi » à la loi sur les brevets. « Les lois de la nature, les phénomènes naturels et les idées abstraites sont des outils fondamentaux du travail scientifique et technologique qui n'entrent pas dans le domaine de la protection des brevets ». Une décision qui s'avéra être un choix noble et empreint de sagacité.

Cependant, devant la vasti-

LE CHOIX DE

PIERRE-LUC GODIN

pierre-luc.godin@polymtl.ca



J'ai entendu ZHU pour la première fois en faisant des recherches sur les artistes qui seraient présents à Osheaga 2015 et j'ai été instantanément accroché par son premier EP *Nightday* sans trop savoir qui il était. Je l'ai ensuite vu à Osheaga, ou plutôt, j'ai vu une silhouette mixer *live* derrière un filet portant son logo, et trop éclairé pour qu'on puisse bien voir la personne derrière. Tel est le *modus operandi* de Steven Zhu : laisser place à la création plutôt qu'au créateur.

Le 16 septembre dernier, il lance mystérieusement et sans prévenir le titre « Automatic » avec AlunaGeorge précédé du préfixe « 001 ». Au fil des semaines, il largue des bombes *deep house* les unes après les autres, toutes des collaborations, toutes meilleures les unes que les autres. Le 6 novembre, l'EP complet intitulé *Genesis Series* est soudainement disponible sur les plateformes en ligne.

L'aura de mystère entourant la série *Genesis* convient d'ailleurs parfaitement à sa musique sombre, cryptique, nocturne. De plus, pour la première fois, il combine son talent à celui d'autres artistes tels que A-Trak et Skrillex pour enrichir sa musique. Tantôt avec des notes de reggae, tantôt avec des accents hip-hop et du saxophone, il n'y a toutefois aucun doute : c'est bel et bien du *house*, alors montez le volume des basses et laissez-vous envahir.

Artistes similaires : je n'en ai pas trouvé...

Vous avez une suggestion d'album pour le prochain numéro? N'hésitez pas à m'écrire!



Couverture ©
Mind of a Genius

tude du monde vivant et l'hétérogénéité des lois régissant l'attribution des brevets aux travers des états, prenons garde de ne pas encourager la monétarisation du monde vivant.

Primordiale est la distinction

entre invention et découverte. Le vivant existait bien avant les premiers balbutiements du concept de privatisation et malgré ce que certains pourraient penser, il prime sur l'argent.



L'industrie des semences est constituée d'un monopole qui s'accapare les ressources et qui tend à freiner l'innovation.
© Mikael Damkier

La parité à tête reposée

Le 4 novembre dernier, le nouveau Premier ministre Justin Trudeau a nommé, conformément à son engagement de campagne, un gouvernement comprenant autant d'hommes que de femmes. Les opposants à la parité parlent d'« obsession » et de « sexisme », alors que ses partisans invoquent une vision plus féministe et actuelle de la politique. Alors, que vaut réellement l'équilibre des sexes au sein d'un cabinet?

PAUL MARGHERITTA

paul.margheritta@polymtl.ca

Faut-il autant d'hommes que de femmes dans un Conseil des ministres? En nommant un cabinet paritaire pour diriger le Canada, Justin Trudeau a, semble-t-il, donné une réponse claire à cette question. Il faut dire que c'est une thématique sur laquelle on peut facilement avoir un avis préconçu. Ainsi, par exemple, si, vous avez tendance à vous reconnaître comme une personne aux idées plutôt progressistes, il y a probablement plus de chances que vous voyiez ce choix comme une avancée souhaitable pour l'égalité entre hommes et femmes. Cela dit, quelle que soit votre opinion initiale, une fois passé le prisme quelque peu déformant des idéaux qui vous habitent, vous pourriez aussi vous dire qu'il y a sans doute là-dedans, comme toujours, une part non négligeable de communication politique bien rodée, et que votre perception de la réalité a pu être influencée par des médias de tous bords. C'est la raison pour laquelle je vous propose d'analyser la situation sans dogmatisme ni préjugé.

Autour du monde

Il convient déjà de remarquer que cette initiative de parité gouvernementale, bien que nouvelle au Canada, n'est pas une première à l'échelle mondiale. Dans le monde, deux autres cabinets actuellement au pouvoir sont parfaitement paritaires : celui du Suédois Stefan Löfven (social-démocrate) et celui

« Cette initiative de parité gouvernementale, bien que nouvelle au Canada, n'est pas une première à l'échelle mondiale. »

de la Norvégienne Erna Solberg (conservatrice). Notons également le cas de la France, où les gouvernements suivent une sorte de quasi-parité depuis 2012 : il y a autant d'hommes que de femmes si on excepte le Premier ministre, qui a en fait toujours été un homme depuis 1992. Enfin, le gouvernement du Cap-Vert, dirigé par José Maria Neves (social-démocrate), comporte actuellement plus de femmes que d'hommes.

En dehors de ces quelques exemples, les femmes sont lar-

gement sous-représentées dans les gouvernements d'une grande partie du monde. Seuls une quarantaine de pays intègrent plus de 25 % de femmes à leur tête, et ces états se situent pour moitié en Europe. En résumé, si la parité gouvernementale n'est pas une nouveauté totale, elle est très loin d'être un modèle répandu, et il est donc juste de souligner cette caractéristique particulière du nouveau Gouvernement de Sa Majesté (oui, c'est le nom officiel).

Déséquilibrés

On ne peut pas vraiment s'étonner qu'il n'y ait aucune femme ministre dans un pays comme l'Arabie Saoudite, où si vous avez le malheur d'être de sexe féminin, vous n'avez pour ainsi dire pas de droits. Néanmoins, pour des pays fortement développés comme le Canada ou les États-Unis, on peut supposer deux choses : d'une part, que les compétences sont relativement bien réparties entre hommes et femmes, et d'autre part, qu'on cherche à trouver les personnes les plus compétentes possibles pour former un gouvernement. Dans ces conditions, pourquoi le cabinet américain ne compte-t-il qu'un quart de femmes, alors que le gouvernement canadien est paritaire?

Ce qui pose question là-dedans, ce n'est pas vraiment l'existence d'un déséquilibre entre hommes et femmes dans la composition d'un gouvernement (ou toute structure similaire); en fait, il est clair qu'un gouvernement est un tout petit échantillon de la population et qu'il ne saurait naturelle-

ment être pleinement représentatif de l'ensemble de la nation. Ce qu'il faut remarquer, c'est que ce déséquilibre est systématiquement, depuis bien longtemps et partout dans le monde, en faveur d'un plus grand nombre d'hommes que de femmes au pouvoir. Toujours dans le cadre d'un pays assez humainement développé, on peut donc facilement comprendre que quelques responsables politiques aient cherché à corriger cet état de fait, dans la mesure où les femmes représentent tout de

même la moitié de la population et que la loi ne prescrit généralement pas de traitement différencié selon le sexe (par exemple, la Constitution des États-Unis ne parle pas d'« hommes » ou de « femmes » mais uniquement de « personnes »).

Alors, on fait quoi?

Ainsi donc, il est venu à l'idée de quelques-uns qu'intervenir contre l'ordre établi pour régler la question pourrait être une idée intéressante sur le plan social. Il y a plusieurs manières de le faire. On peut par exemple, tout au long d'un mandat, faire voter des mesures en faveur d'une plus grande égalité hommes-femmes dans l'espoir de créer un équilibre à l'échelle de la société entière, pour qu'un jour, un gouvernement naturellement équilibré émerge. Cette idée-là est, il me semble, suffisamment raisonnable pour faire globalement consensus, mais comme elle induit seulement un changement sur le long terme, cela n'occasionne pas vraiment de résultats visibles dans l'immédiat; c'est un peu fade, quoi. L'autre méthode est plus radicale puisqu'elle consiste à forcer un peu la main du destin en imposant au gouvernement d'être paritaire. Bien sûr, c'est là que les avis divergent.

En effet, même si l'intention de base paraît louable, en y réfléchissant un peu, on peut se dire qu'il y a quand même un côté discriminatoire dans la parité forcée. Cette discrimination apparente se fonde sur la classique opposition entre égalité et équité. Si l'on cherche les personnes les plus compétentes, ne serait-il pas dommage de se priver d'un gouvernement majoritairement masculin, ou majoritairement féminin, sous le prétexte d'une égalité imposée? Ne serait-il pas blessant pour une femme ou un homme d'être écarté des responsabilités au profit d'une personne du sexe opposé, certes moins compétente, mais qui permettrait de tenir le « quota » prévu? C'est ici l'argument de base des adversaires de la parité... à ceci près qu'ils omettent généralement de préciser qu'un gouvernement majoritairement féminin et compétent ne serait pas plus un problème que son pendant masculin (sauf à vouloir explicitement être misogyne).

Tout un symbole

On peut contrer cette idée en arguant qu'il existe de toute façon déjà dans la société une forme de discrimination visant les femmes. L'Institut de la statistique du Québec relève par exemple qu'en 2012, les femmes recevaient un salaire horaire en moyenne 10 % inférieur à celui des hommes du même groupe



Le Premier ministre du Canada, le très honorable Justin Trudeau, en pleine réflexion sur la place des femmes dans son équipe. Photo © Alex Guibord

professionnel. Le Conseil du statut de la femme, un organisme gouvernemental québécois, a également fait état de la faible représentation des femmes dans les conseils d'administration d'entreprises (seulement 7 % de femmes dans l'industrie des mines, du pétrole et du gaz). En somme, garantir une

peuvent sembler marginales. Par exemple, dans un gouvernement paritaire, que faire d'un ministre s'identifiant comme transsexuel ou transgenre? La confrontation du principe de parité avec ces identités sexuelles a déjà fait des étincelles, par exemple en France lors d'élections locales.

« [Les femmes] héritent beaucoup plus fréquemment de ministères socioculturels alors que les hommes ont tendance à conserver les dossiers financiers et internationaux. »

parité au niveau du gouvernement, c'est-à-dire au plus haut de l'État, serait une manière de contrebalancer symboliquement ces disparités.

Car au fond, l'argument massue en faveur de la parité au gouvernement pourrait résider là-dedans : le symbole. Nous vivons une époque dans laquelle la vie politique repose quasi exclusivement sur de la communication; ratez votre com' et vous ratez votre élection. Ainsi, une idée à l'apparence sympathique mais qui souffrirait de quelques défauts peut se voir sauvée et largement légitimée en raison de sa forte portée symbolique. S'engager à la parité au plus haut de l'État, c'est donner l'image d'un Canada pour qui l'égalité entre hommes et femmes n'est plus un problème, même si ce n'est pas tout à fait vrai. La vérité n'est pas importante ici, c'est plutôt l'impression donnée qui compte.

Des limites partout

Quoi qu'il en soit, si l'on tient à l'idée de parité, il faut probablement admettre qu'elle entraîne des questions qui ne sont vraiment pas faciles à résoudre, même si elles

Une autre limite réside dans la méthode utilisée pour quantifier la parité. Compter le nombre de ministres hommes et femmes est simple et compréhensible, mais en quoi un nombre égal de femmes et d'hommes est-il une assurance d'un véritable équilibre au sein d'un gouvernement? Une analyse des portefeuilles attribués aux femmes dans les gouvernements montre que celles-ci héritent beaucoup plus fréquemment de ministères socioculturels alors que les hommes ont tendance à conserver les dossiers financiers et internationaux. Il existe donc *de facto* des « portefeuilles roses », comme le mentionne Manon Tremblay, qui enseigne les sciences politiques à l'Université d'Ottawa.

Bref, la question de la parité des sexes au pouvoir est épineuse et mérite d'être posée sérieusement. Je vous laisse imaginer le casse-tête pour d'autres critères d'équilibre, notamment sur la question ethnique... Maintenant, la prochaine fois que vous devrez former un gouvernement, vous y réfléchirez à deux fois.

Une vision presse-bit

Un ami passionné de comics m'expliquait récemment l'intégration récente de ce sujet dans la société : tandis que l'univers de super-héros se trouvait très marginal et dans l'ensemble rejeté il y a quelques années, la sortie des films Marvel/DC a changé la perspective en rendant le domaine plus populaire et accessible. Qu'en est-il alors de l'informatique? C'est ce que nous allons voir...

YANN MOUGENEL

yann.mougenel@polymtl.ca

Tout comme les comics, la perception de l'informatique a bien changé à travers les petits et grands écrans. *Matrix* est l'un des piliers servant de transition, nous sommes alors passés de programmeurs mâles, boutonneux, à

cheveux gras et fortement introvertis à des représentants moins risibles, allant du divin Chris Hemsworth à la blonde sulfureuse, en passant par le jeune drogué révolutionnaire.

Pour illustrer ce changement, le jeu du tableau ci-contre vous permettra de tester vos connaissances de films/séries : retrouvez la description de chaque personnage.

Descriptions	Personnages fictifs
Séduisant hacker à la vie monotone, je me retrouve à sauver le monde en commandant des satellites à partir de mon portable (Yippee-kai).	Elliot (<i>Mr. Robot</i>)
De style vestimentaire sombre et branché, j'apprends les arts martiaux en un clin d'œil.	Felicity (<i>Arrow</i>)
Prisonnier et sans marteau, je vois ma sentence réduite en échange de mes services.	Tony Stark (<i>Iron Man</i>)
Jeune programmeur introverti, je suis autant drogué que révolutionnaire.	Alan Turing (<i>The Imitation Game</i>)
Informaticienne à bord d'une mission, j'étais plus convaincante comme actrice en tant que journaliste à la Maison Blanche.	Nicholas Hathaway (<i>Blackhat</i>)
Blonde justicière, je parviens à hacker tous les systèmes tout en utilisant des produits Windows !	Beth Johanssen (<i>The Martian</i>)
Anti-héros au cœur fragile.	Matt Farrell (<i>Die Hard 4</i>)
Geek à l'intelligence exagérée, je donne la réplique à une armoire de muscle peu British.	Q (<i>James Bond</i>)
Légende reconnue dans mes domaines, je combats à ma façon.	Neo (<i>Matrix</i>)

Un changement en somme plutôt positif me direz-vous... Oui effectivement, si on se limite au domaine audiovisuel. Car pour le reste les mentalités évoluent lentement, et bien que l'informatique soit de plus en plus répandue dans notre quotidien, bien qu'il s'agisse du vecteur de changement majeur de notre société, il n'en demeure pas moins mal perçu par cette dernière.

J'apprécie ainsi toujours l'ironie de me faire catégoriser « d'addict » lorsque je parle de nouvelles technologies par une personne qui alterne ses journées entre *Candy Crush* et Facebook. « Oui mais si l'informatique ne m'intéresse pas? » me dira-t-on. Et bien cela est ton droit, moi-même je ne m'intéresse que très peu à la médecine, pourtant je respecte ce domaine et admet volontiers les enjeux qui en découlent.

Et c'est justement là que je veux en venir : les nouvelles technologies sont bien plus qu'un débat de quel est le meilleur système d'exploitation, ou langage de programmation. Il s'agit de polémiques actuelles qui méritent l'attention de tous, qui relèvent d'ailleurs plus de philosophie que d'informatique. Voici donc une liste non exhaustive de problèmes aussi importants que d'actualité, et qui peuvent largement mériter un brin (sinon deux) de réflexion :

La liberté du Net

Internet étant le moyen de communication le plus répandu à notre époque, qu'est-ce qui garantit sa neutralité? Cela est-il suffisant contre l'hégé-

monie des quatre géants (Facebook, Google, Microsoft et Apple)?

Le droit de possession

Avec l'apparition du téléchargement illégal, le droit d'auteur a pris un coup fatal et a du mal à se redéfinir à travers les nouvelles technologies. De la musique aux séries, en passant par les films et les livres numériques, les discussions de droit d'auteur sont souvent compliquées autant par un gouffre générationnel que par une fixation sur le profit engendré.

L'écoute de vos activités

De nombreux scandales surgissent chaque année concernant les écoutes des services de renseignements. Pourtant les réactions sont faibles face à ces révélations, et on en devient presque accoutumé. À tel point qu'il m'arrive d'être distrait et de mettre automatiquement la NSA en copie de mes courriels.

Les publicités

On s'accorde tous sur la nuisance de certaines publicités sur le web. Qu'il s'agisse d'un régime révolutionnaire, de rencontrer une inconnue près de chez vous ou encore d'agrandir votre sexe, les pubs sont aussi inspirées qu'intrusives. Il suffit alors d'installer Adblock Plus et le tour est joué... Seulement, le financement des sites passe bien souvent par la pub, il s'agirait donc de trouver une solution ou un équilibre pour que ces derniers ne se tournent pas vers la vente d'information (quelle transition!).

La vente d'informations personnelles

Votre sexe, votre âge, votre adresse, vos recherches sur Google... Tout cela intéresse fortement les entreprises, qui sont d'ailleurs prêtes à payer le prix fort pour les acquérir. Que vous soyez prudes ou non concernant votre vie privée, il est toujours intéressant de se renseigner sur ce trafic de données et les utilisations qui en résultent.

Bref, pleins de sujets complexes qui peuvent faire de bons débats. Car même s'il n'est pas nécessaire d'avoir une opinion là-dessus, ou même de devenir du jour au lendemain un membre actif d'Anonymous, il convient de se renseigner un minimum sur ces dilemmes d'actualité. En effet, il en découle directement les notions de liberté individuelle et de liberté d'expression, ce pour quoi des millions de Français sont descendus dans la rue en janvier dernier. Une attention collective et régulière reste le meilleur moyen pour que l'excellent roman *1984* ne passe pas du rayon science-fiction au rayon livres d'histoire.



© www.brokenarrow.fr

Fautes de français dans les cours

Au cours de mes 24 ans de vécu au sein de la société québécoise – ce qui est toute ma vie jusqu'à présent – il est culture que professionnalisme rime avec écriture sans fôte faute. C'est ce que mes enseignants de l'école primaire et secondaire ont régulièrement martelé à « l'Avenir du Québec » (c'est-à-dire leurs élèves, dont moi). Permettez-moi de dire « Come on! » quand je mets les pieds dans un cours à Poly.

CHI-HUY TRINH

chi-huy.trinh@polymtl.ca

Quand j'assiste à un cours, il arrive parfois, sans généraliser, que certaines diapositives de certains cours contiennent des erreurs évidentes d'accord en genre et en nombre. Comme je l'ai déjà écrit en début de cette session, je ne demande pas la perfection. Peut-on remettre en question la crédibilité de l'enseignement à Poly lorsqu'on sait qu'elle offre des cours en français aux étudiants – et offre des cours de français aussi aux étudiants qui ont eu une évaluation écrite

qui laisse à désirer – mais que l'autorité professorale se permet des écarts dans la grammaire française et n'en fait pas un drame? Je n'en fais pas un drame non plus. Je peux comprendre que personne n'est parfait. De plus, les professeurs sont sûrement débordés par leurs mandats, et ceux qui n'ont pas la bonne maîtrise de la langue française sont lésés dans leurs diapositives. Mais quand on exige aux futurs ingénieurs de s'efforcer à améliorer leurs connaissances en langue française à Poly, mais que le personnel enseignant n'y accorde pas autant d'importance, aussi minime soit-elle, on se retrouve

dans une variante du paradoxe proverbial « faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais ». Je répète, ce n'est pas généralisé. Bref, c'est une question d'image que l'on reflète aux étudiants dont il est question ici via les diapositives, et aussi de cohérence du message qu'on veut discourir à la future « clientèle » (mot horrible à utiliser dans le domaine de l'éducation, en passant).

Après deux sessions (ou trimestres) réguliers d'études en tant que futur ingénieur, je dois avouer que je ne me préoccupe plus tant de ce « problème », si je peux l'appeler ainsi. C'est probablement le mauvais réflexe que nous, humains, avons parfois de fermer les yeux aux problèmes sociétaux avec le temps, par habitude. En s'exposant perpétuellement à une circonstance dérangeante, on finit par ne plus la remarquer. Sous toute réserve, c'est

comme la violence conjugale; la victime se fait tabasser par son ou sa partenaire, puis à la longue, la victime s'habitue au point de ne plus considérer la situation comme étant « problématique ».

Si un enseignant sait que son imperfection humaine se répercute notamment dans la difficulté de maîtriser la langue française, il peut pourtant demander l'aide d'un collègue ou d'un subalterne pour corriger les erreurs de français. À ce que je sache, les notes de cours ne sont pas réécrites à partir de zéro à chaque session. De plus, les profs ne sont pas seuls au monde dans l'école; il y existe donc un entourage qui peut « collaborer », « travailler en équipe », « s'entraider » de façon ponctuelle pour faire la correction linguistique (ex. secrétaires, chargés). D'ailleurs, « collaborer », « faire un travail

d'équipe », « s'entraider » sont des concepts qu'on enseigne et qu'on fait pratiquer aux futurs ingénieurs de Poly de nos jours.

En conclusion, soyons plus que clairs : je ne demande pas la perfection et je n'exige pas la suprématie du français. Je ne fais que me poser des questions sur le professionnalisme reflété dans les diapositives.

C'est ainsi que se concluent mes chroniques sur les aberrations à l'École Polytechnique, pour cette session (ou trimestre). Peut-être qu'après le temps des fêtes, j'aurais encore des choses à dire pour poursuivre mes chroniques dans cette même lancée, peut-être pas non plus...



POLITECHNIQUE MONRÉALE

LE JÉNIE AN PREMIER CLASSE

J'ai testé la méditation pour vous!

Tout le monde parle de la méditation, est-ce si bénéfique?

KE YUAN ZHANG

COORDONNATRICE AU DÉVELOPPEMENT DURABLE DE POLYTECHNIQUE durable@aep.polymtl.ca

Née dans la culture chinoise et son influence bouddhiste, je n'avais pourtant jamais été intéressée de près ou de loin par la méditation. Avec son aspect religieux, j'étais réticente à l'idée qu'une telle pratique ait un réel impact sur ma vie. Malgré tout, suite à plusieurs recommandations provenant de sources fiables telles que *9gag* et *Buzzfeed*, je me suis finalement lancée dans la méditation en espérant que celle-ci m'empêcherait de virer folle avec Poly.

Je me suis donc inscrite à l'atelier *Pleine conscience*, offert à l'école par la campagne de financement de Bell Canada, donné par le psychologue du SEP. Dès le premier atelier, on apprend que la méditation est tout simplement une méthode visant à libérer l'esprit de toute pensée. Elle n'a rien de divin, comme Bouddha et sa révélation spirituelle... Bref, une simple

méthode qui nous aide supposément à combattre le stress, à régulariser les humeurs, à améliorer la concentration, etc. La pleine conscience est une forme de méditation parmi tant d'autres qui, via une prise de conscience, une observation du soi intense, permet de gagner la tranquillité d'esprit. À chaque séance, guidée par la voix apaisante des animateurs, j'étais invitée à scruter ma propre respiration. De comment l'oxygène chatouille lentement les parois de mes narines, à comment mes poumons se remplissent au point de me faire porter un soutien-gorge 34 D, pour finir, par être tranquillement craché hors de mon corps. L'expérience est banale, mais cela faisait longtemps que je n'avais pas été autant concentrée sur une chose aussi simple et vitale que la respiration.

Suite aux ateliers, j'ai gardé la pratique de me concentrer sur des tâches simples afin d'exercer ma concentration. Tel un muscle, le cerveau peut se renforcer via la méditation. On devient de plus en plus à l'aise et conscient de ce qu'on ressent et ce qu'on pense. Je ne saurais vous quantifier les bénéfices, mais j'ai personnellement l'impression

d'être plus productive dans ma vie quotidienne, que ce soit pour l'école, ma vie personnelle ou pour ma vie d'implication. En étant calme, on priorise mieux, on se laisse moins tenter par nos petits plaisirs coupables. Que ce soit l'effet placebo ou pas, l'expérience est agréable, le résultat est profitable, à essayer!

Pour plus détails quant à l'atelier, visitez le site Web : http://cscp.umontreal.ca/groupeledesoutien/pleine_conscience.htm ou passez au SEP. Sinon, passez me voir au bureau de l'AEP :)



Atelier de groupe Pleine conscience, donné sur les campus de l'Université de Montréal
Photo © cscp.umontreal.ca

Détendu comme Kalkbrenner

SAAD QOQ

saad.qoq@polymtl.ca

Le jeudi 12 novembre, à la Société des arts technologiques, Fritz Kalkbrenner effectuait un retour aux platines montréalaises. Sa *house* allemande nous transportait directement dans les boîtes les plus huppées d'un Berlin en plein essor culturel.

Son apprentissage musical s'est fait aux côtés de son frère

Paul en plein 90s à travers toutes les boîtes branchées berlinoises. Il faut cependant attendre 2008 pour l'éclosion à l'international avec la trame sonore du film *Berlin Calling*. La réussite du film leur a fourni une vitrine de choix. Cette *house* dansante est vue comme plus douce et chaleureuse par les critiques.

Après une longue première partie assurée par Matheus et Adrien Mitchell de 21 h à minuit,

Fritz prend place au fond de la salle aux multiples colonnes bétonnées. Le public, à forte concentration européenne, s'agglutinait devant la scène presque immédiatement. Un style niche apprécié par nos oiseaux de nuit les plus posés. Pas de touristes musicaux ce soir-là à la SAT, que des fans de *house*. Tous venus prendre un coup, discuter et danser de façon décontractée. À ce niveau-là, le pari est réussi.

Découvertes musicales

Tes intras sont finis? Enfin un peu de bon temps en perspective? Et bien bon temps rime avec bonne musique (faisons semblant) et voici quelques suggestions qui pourront vous inspirer pour vous re-crinquer avant les finaux!

LAURENT MONTREUIL

laurent.montreuil@polymtl.ca

Pour être franc, je vous propose ces découvertes car je n'avais pas l'énergie pour *basher* sur le nouvel album de Bieber. Je vous laisse donc apprécier de la bonne musique à la place!



Settle © Facebook Disclosure

Disclosure

Composé des frères Howard et Guy Lawrence, Disclosure a réél-

lement lancé sa carrière en 2013 avec la parution de leur album « Settle ». Porté par une approche moderne de la musique électro et des associations avec d'autres artistes en pleine montée comme Sam Smith, le duo électro anglais s'est rapidement fait remarquer, autant par le critique que le grand public. Avec des succès comme « F For You » ou encore « Latch », Disclosure a pris la route des planchers de danse et des radios en un clin d'œil. Suivant une mode d'épuration de la musique dans une ambiance lounge très confortable, Disclosure est tout à fait au goût du jour. Leur plus récent cru, paru le 25 septembre 2015 sous le nom de « Caracal » continue sur cette ligne directrice avec plusieurs collaborations très savoureuses. On y retrouve entre autre « Magnets » avec la néo-zélandaise Lorde ainsi que la très sensuelle « Holding On » en compagnie du chanteur jazz américain Gregory Porter. En gros, un groupe

à ne pas négliger si vous aimez le genre électro.



The Deluxe Family Show © Facebook Deluxe

Deluxe

Directement des rues de Aix-en-Provence, Deluxe est un groupe œuvrant dans l'électro-funk. Dit de même, ça peut paraître flou, mais imaginez une alliance entre trompette, basse électrique et une table de mixage et vous y êtes. Deluxe, c'est du bonheur en boîte, loin de la musique aérienne qui s'éternise dans l'abstrait, on est dans le concret sans prétention, de la musique pour le *fun*. Après deux EP très efficaces et un album paru en 2013, « The Deluxe Family Show » incluant le

hit « Mr Chicken », le groupe nous présentera son prochain album en janvier 2016, à peine en retard pour Noël. Du nom de « Stachelight » et encore une fois représenté par la moustache typique de l'image du groupe, l'album nous donne déjà envie quand on écoute son premier extrait « Shoes ». Le style si particulier est encore là, sous des rythmes de guitare dynamiques et la voix nasillarde de la chanteuse Lili Boy. Bref, on en veut plus!



Tremors © Wikipédia SOHN

SOHN

Christopher Taylor de son vrai nom est un musicien, compositeur et producteur anglais basé

en Vienne en Autriche. Ici, on change complètement de registre. SOHN, c'est une expérimentation sonore, à deux pas de la musique d'ambiance, créant une atmosphère très intense dès la première écoute. SOHN est de ces artistes qui privilégient l'émotion transmise par sa musique par rapport à la structure même de ses chansons. Avec une ligne directrice très mélancolique, SOHN produit une musique complexe par sa simplicité (oui, ce que je dis est profond). Si on devait mettre une musique sur une pluie d'étoiles filantes, ce serait SOHN; sur le feeling qu'on a en regardant l'horizon du haut d'une très haute montagne, SOHN; sur le retour d'un long voyage enrichissant, SOHN; sur un premier baiser... vous comprenez le principe. Une musique pour penser, qui convient à toutes les émotions, à part peut-être l'euphorie de la fin des intras à Poly, et encore là ça se discute! Bref, si vous aimez les longues marches introspectives et vous perdre dans votre tête, vous savez de quoi vous avez besoin, je crois l'avoir dit assez souvent.

Bonne écoute!

L'UEQ, un outil nous permettant d'en faire plus ensemble!

Le mouvement étudiant possède plusieurs aboutissements. En effet, il nous permet d'abord d'apporter des petits changements à l'échelle des différents programmes de génie. On peut, par exemple, demander de changer le contenu d'un cours, favoriser l'échange de livres usagés ou, encore, organiser des activités sociales bénéfiques à la santé psychologique de tous. Ensuite, il nous permet d'apporter des changements

significatifs à l'échelle de Polytechnique Montréal dans son ensemble. On peut, par conséquent, vouloir nous exprimer sur la gouvernance de notre université, exiger de meilleurs services de bibliothèque et, finalement, chercher à ce que nos professeurs soient tenus de respecter leurs plans de cours.

Les actions décrites ci-haut sont de parfaits exemples de ce à quoi peut

mener la solidarité étudiante. Or, il est possible, en nous alliant aux étudiants des autres universités, d'en faire plus et de repousser les limites de la condition étudiante. Ce potentiel nous permettrait, par exemple, de dénoncer le sous-financement des universités du Québec et de freiner ainsi l'augmentation de la taille de nos classes. En effet, quand nous proposons de nous allier à un discours

commun, nous parlons de demander un ajustement des dépenses admises dans le calcul de l'aide financière aux études dont profite plusieurs d'entre nous. Lorsque nous proposons d'analyser l'agenda gouvernemental, nous proposons d'identifier les coupes en éducation cachées dans le budget provincial du gouvernement Couillard.

Et il est faux de croire que l'AEP et l'AECSP peuvent, à elles seules, mener ce type d'action. Elles n'en posséderont tous simplement jamais la machine nécessaire. Au contraire, en choisissant de rester autonome, nous manquons à notre devoir de solidarité envers les autres étudiants du Québec.

Qu'est ce que l'Union Étudiante du Québec?

Force est de constater que, bien que l'exécution des actions nationales peut sembler lointaine pour plusieurs, leur impact sur les conditions de vie des étudiants polytechniciens, lui, est immédiat.

À l'image de la majorité des associations étudiantes du Québec, l'UEQ possède une structure comprenant une assemblée générale, des commissions et un caucus sur lesquels siègeront l'AEP et l'AECSP. Ce qu'il faut en comprendre, c'est que ce fonctionnement permet aux plus petites associations comme l'AEP et l'AECSP de mettre de l'avant des enjeux qui leurs sont chers. Des exemples? En 2014, bien que les étudiants

membres de l'AEP et l'AECSP représentaient seulement 2.1% des étudiants du Québec, celles-ci ont poussé la FEUQ à mener des travaux sur les ordres professionnels et sur la contribution des étudiants internationaux à l'économie québécoise. Ce sont, en effet, des exemples concrets de la place que peuvent acquérir vos préoccupations au sein d'un véhicule national.

L'UEQ possède aussi un comité de coordination chargé de la protection quotidienne des intérêts étudiants. Il sera constitué de personnes ayant accepté de cesser leurs études durant un an pour se consacrer à la défense des intérêts étudiants. Par conséquent, ses derniers

seront rémunérées car, devant l'ampleur du sacrifice demandé, il s'agit d'une bonne façon de ne pas disqualifier d'office les candidats aux conditions financières précaires. Néanmoins, cette rémunération ne sera que le salaire minimum, soit 10,55\$ à 40 heures par semaines sans possibilité d'heures supplémentaires pour un dévouement qui en demandera facilement 80.

Certains argumenteront que la rémunération des exécutants de l'UEQ attirera les carriéristes désirant faire un plongeon vers une carrière politique. Il n'y a bien sûr rien de mal à ce que quelqu'un ayant dévoué son temps au mouvement étudiant, suite à son mandat, envisage

une carrière politique. Le problème survient plutôt lorsque cette personne avait l'intention de servir du mouvement étudiant comme tremplin politique. C'est cette intention que l'UEQ condamne fermement. Finalement, certains affirmeront que nous assistons à une renaissance de la défunte FEUQ. La réalité est que rien n'est blanc ou noir. La FEUQ avait quelques bonnes pratiques, tel que l'appui de ses revendications sur un argumentaire solide, et il aurait été stupide de les ignorer. Au contraire, les points faibles de la FEUQ ont été identifiés afin de ne pas les reproduire.

L'UEQ est le résultat d'un nouveau processus et non une copie

améliorée de la FEUQ. Parmi les initiatives notables de l'UEQ, nous pouvons citer l'instauration d'un système de comités de travail qui permettra à des petits groupes d'individus de se pencher sur des enjeux précis. Nous pouvons aussi citer la mise en place d'un fond pour initiatives sociales qui visera à inscrire l'UEQ dans un processus de mobilisation citoyenne. En effet, toutes ces initiatives sont le fruit d'un désir de renouvellement de la force du mouvement étudiant.

Et vous dans tout cela?

L'UEQ recevant ses orientations de travail de l'AEP et de l'AECSP, le Camps du OUI à l'UEQ est d'avis que, pour profiter pleinement de la représentation nationale, nos associations étudiantes se doivent d'améliorer leurs mécanismes de consultation. Il ne faut toutefois pas croire que ces derniers sont inexistantes. Lors de conjonctures majeures, l'AEP et l'AECSP n'ont pas manqué de consulter leurs membres. En effet, lors de la hausse des frais de scolarité de 2012, plusieurs consultations sous forme d'assemblées générales et de sondages ont eu lieu. Plus récemment, lors de l'annonce des coupes en

éducation, l'AEP a pris position par le biais d'un référendum sur l'austérité en éducation.

Rappelons aussi qu'une multitude d'enjeux sont traités au sein d'un véhicule national et qu'une certaine portion de ces sujets demandent à l'AEP et à l'AECSP de réagir quotidiennement. En l'absence de positions claires, les exécutants de l'AEP et de l'AECSP demeurent tout de même redevable envers leurs membres et doivent donc tenter de discerner ce qui leur est plus bénéfique. Il est ainsi important d'accorder une certaine confiance en les gens que nous élisons.

Quoi qu'il en soit, le fait demeure que les structures de gouvernance de l'AEP et de l'AECSP ne permettent pas de consulter quotidiennement leurs étudiants membres sur tous les enjeux secondaires traités au sein d'un véhicule national. Néanmoins, sachant que nos associations étudiantes tentent actuellement de réviser leurs règlements généraux, il est important que nous, les membres, soulevions ce désir de consultation. Nos associations étudiantes se doivent, en effet, d'être le reflet de nos préoccupations.

Dans tous les cas, une chose demeure claire: Ce n'est pas

parce que nos associations étudiantes doivent améliorer leurs mécanismes de consultation que nous devons ignorer les avantages de la représentation nationale.

C'est pourquoi, à partir du 30 novembre prochain, pour permettre à nos revendications d'être entendues et pour faire partie d'un mouvement fort, nous voterons en faveur de l'affiliation à l'UEQ.

OUI À LA REPRÉSENTATION NATIONALE!
OUI À L'UEQ!

Du 30 novembre au 3 décembre

Poly dit NON à l'UEQ

Qu'est-ce que l'UEQ?

L'UEQ est une nouvelle association nationale, c'est-à-dire qu'elle compte représenter des associations étudiantes de toute la province. Jusqu'à l'été dernier, les associations étudiantes de Poly, soit l'AEP au premier cycle et l'AECSP aux cycles supérieurs, étaient membres d'une autre association nationale, la FEUQ. Les Polytechniciens payaient alors une cotisation de 2, 50 \$ par session à la Fédération. En proie à de graves problèmes internes, la FEUQ s'est sabordée. Plusieurs associations étudiantes ont alors travaillé à la création d'une nouvelle association nationale. C'est ainsi que l'UEQ s'est dotée très rapidement l'été dernier d'une structure définitive et de règlements généraux. La cotisation de l'UEQ a été fixée à 4, 50 \$ par session, indexée annuellement.

Un manque de confiance envers les capacités de représentation de nos associations locales

Peut-être ignoriez-vous jusqu'à aujourd'hui avoir été membre de la FEUQ ? Si oui, vous n'êtes pas les seuls. Pendant des années, l'AEP et l'AECSP ont participé à des congrès, voté des propositions et pris des positions politiques en notre nom. Comment expliquer alors que tant de Polytechniciens, incluant les plus impliqués dans la vie étudiante, n'étaient pas au courant de leur affiliation à la FEUQ ? C'est parce que nos associations ont manqué à leur devoir de représentativité. Premièrement, elles ont négligé de consulter leurs étudiants sur les enjeux nationaux. À l'AEP, on ne discute pas des questions politiques en Assemblée générale, et les référendums sur les questions politiques sont rares. À quoi bon envoyer des dizaines de milliers de dollars en cotisation à l'UEQ si l'AEP n'y défend pas nos positions ? Deuxièmement, il y a eu un manque déplorable de communication autour des activités de représentation nationale. Nous n'avons pas été informés de ce qui se passait dans les instances de la FEUQ, pas plus qu'il n'y a eu communication autour des campagnes, pourtant pertinentes, menées l'année dernière par la Fédération. Or, le poids d'une association nationale ne provient pas de ses comités mais de la mobilisation de ses membres. Comment aurions-nous pu nous mobiliser sur les enjeux défendus à la FEUQ si notre association étudiante ne nous les exposait pas ? L'AEP et l'AECSP nous ont prouvé qu'ils ne savaient pas comment représenter leurs étudiants sur la scène nationale. Ne les laissez pas parler à nouveau en votre nom.

Une structure qui ne favorise pas la représentativité

L'UEQ est jeune (en fait, en ce moment, elle n'a pas encore de membres). Pourquoi ne pas donner la chance au coureur ? En fait, l'UEQ a beau être toute jeune, elle s'est déjà dotée d'une structure complète et de règlements généraux. Déjà, ceux-ci nous permettent d'entrevoir pourquoi l'UEQ ne sera pas en mesure de tenir ses promesses. L'instance suprême de l'UEQ sera son conseil d'administration, qui aura préséance sur les décisions de l'assemblée générale des délégués. Qu'est-ce qui séparera, par exemple, un étudiant membre de l'AEP des instances de prise de décision de l'UEQ ? L'étudiant élira

Du 30 novembre au 3 décembre prochain, la communauté étudiante de Polytechnique est invitée à se prononcer sur l'éventuelle affiliation des associations étudiantes de Poly (AEP et AECSP) à l'Union étudiante du Québec (UEQ). Le comité référendaire du «Non» souhaite vous convaincre de rejeter cette proposition.

le C.A. de l'AEP, qui lui choisira des délégués, qui eux siègeront à l'assemblée générale de l'UEQ où sera élu le C.A. de l'UEQ... Le système parlementaire canadien nous semble soudain fort démocratique en comparaison.

Une politique de « transparence » vouée à l'échec

L'UEQ se réclame transparente, et elle a dévoilé sa politique «d'accès et de diffusion de l'information». On y apprend que le conseil d'administration de l'UEQ pourra, sans accord de l'assemblée générale, déclarer «sensibles» des résolutions et les cacher à ses membres. Pour être transparent, il faut s'en donner les moyens, et ne pas accorder à un groupe restreint la capacité de contrôler l'accès à l'information. Manifestement, on pense à l'UEQ que les étudiants membres n'ont pas à connaître tous les détails de ce qu'on fait en leur nom et avec leur argent.

Une association pressée qui carbure déjà à l'argent

L'UEQ n'a peut-être pas encore de membres, mais elle a déjà bien dépensé et a même déjà des employés. En effet, quelques associations ont consenti à prêter de l'argent à la PPME, le groupe de travail qui a créé la structure de l'UEQ (cela a d'ailleurs suscité de la controverse sur certains campus). Si les étudiants de Poly rejoignent l'UEQ, ils auront le plaisir d'apprendre qu'une partie de leur cotisation a déjà été dépensée l'été dernier. Nous ne nions pas que des employés à temps plein ont pu accélérer le processus de création de l'UEQ, mais justement, pourquoi avoir voulu faire si vite ? L'UEQ aurait pu être créée de façon bénévole, mais elle est plutôt le fruit d'une précipitation qui a piétiné le processus démocratique. Bien des choses qui auraient dû être discutées plus tard avec les membres (comme la cotisation de 4, 50 \$ et le système de votation) ont été choisies au cours de l'été, au moment où les associations ne pouvaient pas recueillir toutes les positions nécessaires auprès de leurs membres. Tout ce processus (dont les procès-verbaux ont d'ailleurs fuit sur internet) nous donne un avant-goût de ce que sera l'UEQ: une association dépensière qui, au nom de « l'efficacité », préférera les comités à huis-clos et les négociations entre délégués à la réelle représentativité.

Deux poids lourds

Le système de votation de l'UEQ est fondé sur la double majorité, c'est-à-dire que pour qu'une décision soit prise, elle doit être votée par une majorité d'associations, qui représentent

une majorité de membres. Pour la FAECUM (UdeM) et la CADEUL (Université Laval) les associations mastodontes de dizaines de milliers de membres, il était impossible d'accepter un système « une asso, un vote », ce qui a d'ailleurs entraîné le départ de la table de plusieurs associations de régions. Le système a beau faire en sorte qu'ensemble, la FAECUM et la CADEUL n'auront pas le droit de veto, ils détiendront chacune 3 voix, contre 1 voix chacun pour les autres membres. Elles détiendront donc 6 des 14 voix, et il faudra seulement trois associations étudiantes pour obtenir le droit de veto à l'UEQ. L'important poids de la FAECUM au sein de l'UEQ a de quoi inquiéter. Critiquée pour ces processus démocratiques, la FAECUM nous a encore démontré sa vision de la représentativité cette semaine en annonçant qu'elle ne tiendrait pas de référendum d'affiliation, préférant un vote direct en congrès. De plus, elle a rejeté toute apparence d'impartialité, en menant une campagne d'affichage et de mobilisation pro-UEQ. La FAECUM et sa vision de la « démocratie » contrôlera à elle seule 3 des 14 votes de l'association nationale. (Note : la répartition des voix dépend d'une victoire du Oui dans toutes les associations fondatrices.)

Qu'est-ce qu'on fait après un Non?

Vous vous demandez sans doute ce que nous proposons comme alternative à l'affiliation. Nous pensons qu'avant d'aller discuter en notre nom, l'AEP et l'AECSP doivent prendre des positions politiques provenant de leurs membres, en Assemblée générale ou par référendum. Nous ne nions pas la pertinence d'une association nationale. Nous avons cependant des réserves par rapport à l'UEQ, mais elle saura peut-être nous prouver avec le temps qu'elle est digne de notre confiance. Elle n'est cependant pas la seule option. L'AVEQ, qui regroupe des associations dissidentes à l'UEQ est elle aussi en formation. Dans tous les cas, les Polytechniciens devraient avoir le choix, et surtout pouvoir discuter des référendums d'affiliation en assemblée générale plutôt que de se les faire imposer par le conseil d'administration (nous en profitons d'ailleurs pour féliciter l'AECSP qui, elle, a consulté ses membres avant de lancer ce référendum).

Une victoire du Non ne voudra pas dire que nous tournons définitivement le dos à l'UEQ. Elle permettra cependant de rappeler à l'AEP et l'AECSP que pour nous représenter, elles doivent d'abord nous écouter.

Francis Lepage - Directeur, camp du «Non»

Pas le temps de lire ? Résumons !

Par le passé, on vous a mal représenté:

Saviez-vous que les étudiants de Poly étaient membres de la FEUQ, une association nationale, jusqu'à l'été dernier? L'AEP et l'AECSP ont négligé leurs devoirs de consultation et d'information sur les questions nationales. La FEUQ n'est plus et l'UEQ est née : ne les laissez pas parler à nouveau en votre nom.

Malgré ses promesses, l'UEQ ne sera pas transparente :

Le conseil d'administration de l'UEQ pourra, sans accord de l'Assemblée générale, déclarer «sensibles» des résolutions et les cacher à ses membres. Manifestement, on pense à l'UEQ que les étudiants n'ont pas à savoir tous les détails de ce qu'on fait en leur nom et avec leur argent.

Malgré ses promesses, l'UEQ ne sera pas redevable:

L'instance suprême de l'UEQ sera son conseil d'administration, qui aura préséance sur les décisions de l'Assemblée générale des délégués. Les membres de l'UEQ pourront difficilement se faire entendre dans les instances de prise de décision.

Spectre : 007/20?

Trois ans après le succès colossal de *Skyfall*, Sam Mendes revient avec le 24^e opus des aventures de James Bond : *Spectre*. Alors que le film a déjà dépassé le demi-milliard de recettes au box-office mondial en dix jours d'exploitation, les critiques et la tendance qui se dessine sur Internet sont plutôt négatives. Voyons ce qu'il en est!

MARTIN JACQUET

martin.jacquet@polymtl.ca

Ce qui est probablement le plus gros défaut de *Spectre*, c'est d'arriver après *Skyfall*. En effet, ce dernier était non seulement un excellent film, mais probablement aussi le James Bond le plus spécial et original. Sachant que le film serait forcément comparé à son prédécesseur, Mendes avait deux solutions : tenter de créer un film innovant mais qui n'égalerait que difficilement *Skyfall*, ou bien renouer avec les bases de la saga et proposer un film plus « classique ». Force est de constater qu'il s'est penché vers la seconde option. Le pari était cependant risqué : un tel retour en arrière dans le style n'est pas forcément bien reçu dans le contexte du cinéma moderne.

« Ça veut dire quoi classique? » Le film est donc très typé James Bond classique. La construction assez simple, le méchant très

manichéen, la grosse brute, les Aston Martin, la veuve, la James Bond girl, les courses-poursuites, pour ne citer que ça. Rajoutons par dessous tout ça un humour bien direct, style James Bond de Sean Connery, et on obtient un film qui renoue avec les racines.

« Mais ça ne me dis pas si le film est bien! »

J'y viens, j'y viens. Parlons dans un premier temps du positif. Le film commence par un long plan-séquence, suivi d'une scène d'action fabuleuse et très bien rythmée. James y est très classe, comme il se doit, mais également typé action comme les autres films de l'ère Craig. Puis, toute la première moitié du film consiste en un immense build-up vraiment bien fichu pour l'apparition du gros vilain. Les scènes de tensions y sont bien gérées, et certains passages sont très contemplatifs et agréables. L'esthétique globale du film est proche de celle de *Skyfall*, ce qui

donne une certaine unité à l'ensemble. De même pour les prises de vues et la réalisation. Mendes a su rester cohérent d'un film à l'autre.

« Alors, c'est bien? »

Le film n'est pas exempt de gros défauts malgré tout. Après tout ce build-up, on s'attendait au moins à voir un méchant vraiment méchant. Et bien non, ici, le grand vilain a des ambitions ridicules et n'est jamais menaçant. Il ne met pas réellement James en difficulté. De plus, il arrive au bout d'1 h 40 de film, et la fin est expédiée. Waltz n'est pas vraiment convaincant dans un rôle qu'il connaît pourtant trop bien. La grosse brute non plus n'est ni convaincante ni inquiétante, d'une part par son écriture bancal, et d'autre part par la performance douteuse de l'acteur. Ce qui amène à ce qui pose réellement problème : c'est une assez piètre conclusion de l'histoire tissée par les derniers volets de la saga. Si l'on ajoute à ça le manque de dynamisme de certaines scènes d'action (surtout après la scène d'intro, qui met sûrement la barre trop haut) et une fin très creuse, on arrive au générique avec l'impression qu'il manque quelque chose. On voudrait avoir un peu plus à se mettre sous la dent!



James Bond à droite, Madeleine Swann à gauche. © Columbia Pictures

« Du coup, c'est nul? »

Et bien pas vraiment. Sans être un chef d'œuvre, on prend beaucoup de plaisir devant le film. James est assez bien développé et la performance de Craig est assez irréprochable. Léa Seydoux est également très bonne (on parle de jeu d'acteur hein). Mais il y a surtout un beau dosage de l'humour

et de la tension dans l'ensemble du film qui permet d'être embarqué de bout en bout. Vous pouvez aller voir *007 : Spectre* sans avoir peur de regretter vos piécettes, surtout si vous êtes fan de la franchise, notamment des vieux films de Connery ou Moore. Mais ne vous attendez pas à voir le film de l'année en rentrant dans la salle.

FALLOUT.

Ceci n'est ni un hommage à Bethesda, ni un hommage à *Fallout 4*.

ANNE CAMERON

anne.cameron@polymtl.ca

Rappelez-vous les années 50. L'ONU était jeune et prometteuse. On entendait Elvis, Dean Martin, Billie Holiday et Peggy Lee à la radio. On avait la mastodonte-télé noir-et-blanc. On venait d'inventer le capitalisme à l'image de l'homme moyen : le rêve américain, et à partir de maintenant, la vie allait être belle. Imaginez un monde où cette ère n'est jamais révolue, jamais dépassée. Imaginez que les années 50 aient duré 100 ans.

Cet univers, c'est une dimension alternative où en 1967, le transistor n'est jamais découvert. La miniaturisation est délaissée. L'ère atomique remplace l'ère digitale et toutes avancées technologiques sont faites par la puissance pure et dure du nucléaire plutôt que la simplification, la miniaturisation de la logique digitale. On crée des armes au plasma, d'énormes voûtes souterraines, et des robots hyperpuissants mais surtout, dans cette dimension, on réalise l'holocauste nucléaire.

Officiellement, personne ne sait qui a largué les bombes en premier. Au moment précédent l'explosion de 2077, les quatre grandes puissances mondiales – l'U.R.S.S., le commonwealth Européen, une Chine Mao-ésque et les États-Unis – sont en guerre; il y a une pénurie mondiale de pétrole. La mentalité « think bigger » plutôt que « think smaller » de notre monde s'avère avoir ultimement échoué et les mesures de guerre laissent place à des pratiques extrêmes. Le gouvernement américain après l'occupation chinoise de l'Alaska se penche vers des pratiques violentes comme l'annexion du Canada et le développement d'armes biologiques.

« [...] en 1967, le transistor n'est jamais découvert. »

Limit 115 est un virus développé par un laboratoire de recherche West Tek, employé par le gouvernement États-Uniens. Son but : stériliser l'hôte. Dans ce cas, les Chinois. Avant sa réalisation, des agents chinois s'en emparent et l'exposent au grand public américain. Les immigrants mexicains



The Master : Le premier Super Mutant

Image du jeu

sont blâmés d'avoir importé ce virus mortel qui cause une hémorragie externe massive avant la mort inévitable. Une quarantaine nationale est mise en place, et c'est en cherchant à neutraliser

armes biologiques utilisées contre la population américaine. La mutation physique et neurologique était un effet secondaire, et cette mutation est devenue le principal intérêt afin de créer un super soldat.

Le gouvernement américain n'a pas créé les super-mutants. Ceux-ci sont le résultat des efforts d'un certain Docteur Richard Moreau (certains d'entre vous le connaissent peut-être mieux sous le nom « The Master ») qui, après l'hiver nucléaire, voulait que la race humaine évolue pour prospérer dans un environnement irradié et dénudé. Après avoir voyagé dans la base militaire où les expériences sur sujets humains étaient conduites, il

tombe dans un bassin du F.E.V. et y reste jusqu'à devenir un organisme muté, tordu et hyper-intelligent. Le premier Super Mutant.

Cet univers c'est *Fallout*, et après la sortie du dernier jeu, il est important de faire distinction. Les développeurs de Bethesda ne savent pas écrire, mais ils savent faire un jeu l'fun en mautadine. Le chef-d'œuvre créatif décrit plus haut est en développement depuis 1997 et il s'est terminé (normalement) avec *Fallout New Vegas*. Un jeu Bethesda, ça n'avance pas l'histoire, ça la maintient. Le *Fallout 4* est sans doute un bon jeu. Surprenant, drôle et intéressant à force d'explorer et de chercher, c'est typiquement Bethesda, mais ça me donne quand même un peu mal au cœur d'y jouer.

Pour plus d'information, vous pouvez lire *The Fallout Bible* ou me rejoindre à cette adresse : anne.cameron@polymtl.ca. Par exemple si vous voulez savoir pourquoi Harold était le sauveur du Nouveau Monde avant que Bethesda l'ait achevé, je suis toute à vous.



Victoire à l'arrachée pour les tenants du titre

Incroyable mais vrai, en ce début de novembre, il n'y avait toujours pas de neige ni même de froid cinglant – les habitués, soit 3812 partisans, auront tout de même pris leurs précautions à coup de tuques et mitaines pour venir refroidir l'ardeur des partisans une nouvelle fois enthousiastes de foutre une raclée bien méritée au Vert et Or, surtout en demi-finale de la coupe Dunsmore. Ces derniers, que nous affrontons pour la troisième fois cette saison, avait à cœur de prendre leur revanche. Bien mal leur en a pris puisqu'ils ont perdu sur le score de 31-24.

JULIEN VIDAL

julien.vidal@polymtl.ca

Dès l'entame du premier quart, nos Bleus montrent de l'audace : 14:52, Alexandre Huard (n°22-Rec) perd la balle mais réussit à ressortir aux 3 verges de notre zone de touché. Qu'à cela ne tienne, Sean Thomas Erlington (n°1, PB), à la tête de l'offensive, effectuera une course de plus de 50 verges suite à une magnifique feinte de la ligne sur le flanc droit. S'en suivra une passe sur Guillaume Paquet

de tenter un placement heureusement raté. Marque finale de 7-1 en fin de quart.

Deuxième quart

Le début du deuxième quart aura vu un regain de vigueur de la part de la défensive Vert et Or avec un plaqué du quart Gabriel Cousineau (n°4) à 14:28 et 4:25 (n°95, Maxime Latour) grâce à de très belles lectures de jeu. Néanmoins, malgré l'envie grandissante du Vert et Or de se battre et les courses complices menées entre les coureurs et la ligne, trop de fautes du côté de

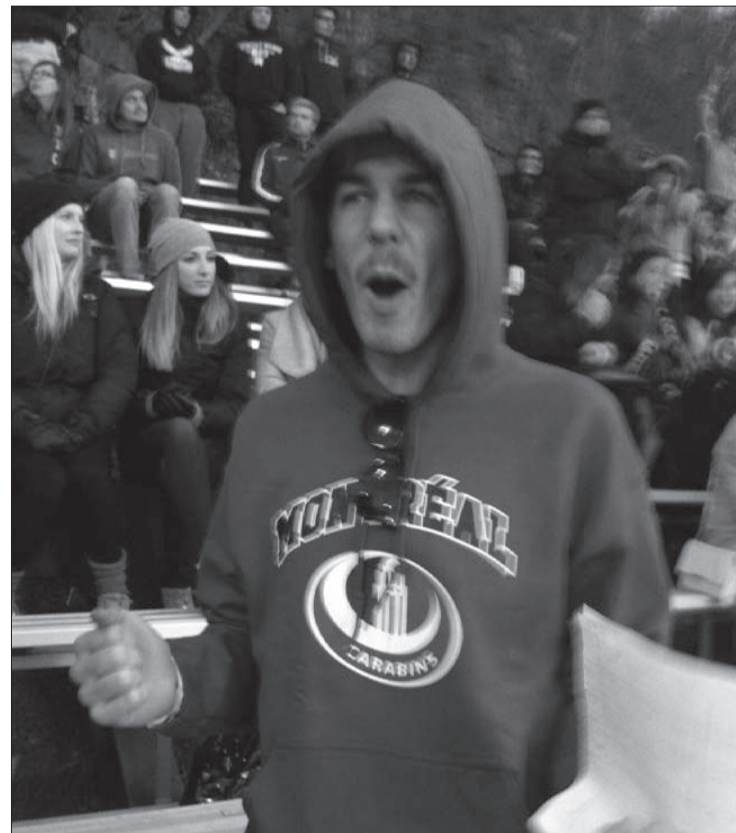
aussi aux actions mémorables de certains Bleus : 3:22, Luke Junior (n°91, DL) contre un botté ; 1:20, passe de 20 verges sur Guillaume Paquet (n°11, Rec) suivi d'une passe sur Alexandre Gagné (n°10, Rec) qui se défait de sa couverture pour venir compléter le touché transformé. Finalement, suite aux placements ratés par les deux équipes à 11:52 (Carabins) et 7:11 (Vert et Or), la marque à la mi-temps est de 15-2.

Troisième quart

Ce dernier, comme durant le match des Stingers, nous a révélé des Bleus méconnaissables : plus de couverture serrée des cornerbacks, des DB qui se laissent distancer par leurs receveurs rendant ainsi la défense de zone adaptée en début de quart inefficace et surtout un Régis Cibusu (n°3, Rec) incapable de compléter une passe : perte de balle décisive aux 23 verges des Carabins suite à une réception de passe, rattrapée par Rami Saintus (n°91, LD) – touché transformé pour une marque de 15-9 à 10:01 et perte de balle à 6:50 pour une tentative de plus de 30 verges (Il t'arrive quoi Régis?). Dès lors, le Vert et Or a le champ libre pour mener des courses percutantes et des passes précises grâce à Gabriel Polan (n°38, PB) pour la course et à Jean-Raphaël Moisan (n°11, Rec) pour les passes. Performance concrétisée par une interception de Frédérick Canon (n°83, Rec) à 6:13 aux 25 des Carabins qui ira tranquillement et sans aucune pression sérieuse (Félix Ménard Brière (n°82, B), le botteur tentera bien de le rattraper en vain) marquer un touché en passant par le couloir extérieur droit laissé totalement vide par la défense avant de repiquer au centre. Magnifique course mais marque de 15-15. Incapable de se ressaisir, Alexandre Huard (n°22, Rec) laissera la balle lui rebondir au-dessus de la tête à 6:09 concédant ainsi un touché plaquage de sûreté menant la marque à 15-17. Malgré le soutien grondant des partisans et le gros boulot de la défensive, les Bleus concéderont un nouveau touché transformé de Vincent Cléroux-Gaudreau (n°2, Rec) à 1:38. Marque finale de 15-24 et des partisans hagards de voir une telle remontée.

Quatrième quart

Le quatrième quart verra quant à lui le retour des Bleus à leur meilleure forme pour presque tous les joueurs : certains titulaires continuent à décevoir tandis que



Un partisan libéré.

Photo © Julien Vidal

« Les Bleus ont su une fois de plus remonter la pente après un troisième quart difficile! »

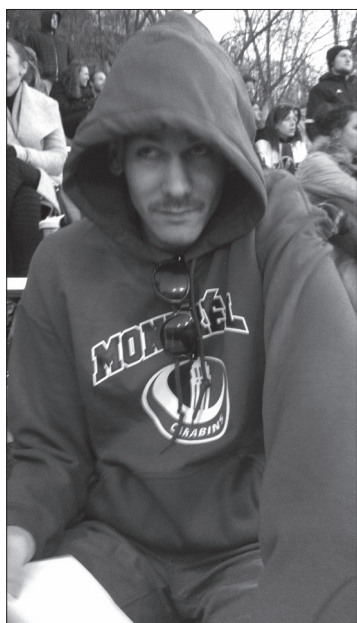
(n°11, Rec) puis une nouvelle course au centre pour Erlington qui mènera au premier touché transformé des Bleus. Score de 7-0 à 12:34 qui nous laisse une seule question aux lèvres : mais où est la défense de Sherbrooke?

En effet, ces derniers auront plutôt montré un gros manque de réalisation dans leurs passes et leurs courses à l'image de Carl Gagnon-Bisaillon (n°1, Rec) qui doit littéralement se jeter au sol pour tenter de récupérer une passe bien trop courte pour lui à 8:11.

On notera au passage un changement de stratégie vis-à-vis du match précédent concernant les bottés : ces derniers précédemment mis directement en touche cherchent désormais la longueur au centre. Par ailleurs, ce quart aura été celui d'Erlington (n°1, PB) qui a une fois de plus su allier course percutante et dive efficace tel une ballerine. Néanmoins cette arme aura fini par être trop utilisée et donc stoppée à plusieurs reprises : à 3:54 sur le troisième jeu et à 0:00 par Olivier Goulet-Veilleux (n°14, SE).

Au final ce premier quart aura dévoilé un manque de couverture de la part des demi-défensifs carabins qui auront concédé bien trop de verges à la passe – une passe plus de trente verges sur Antoine Pinkos (n°81, RE) à 3:54 – permettant ainsi à Sherbrooke

ce dernier (9:25 et 8:42, passe incomplète ; 4:04 perte de balle d'Antoine Pinkos (n°81, Rec) suite à un plaquage; 3:38 : perte de balle de Gabriel Polan



Un partisan anxieux.

Photo © Julien Vidal

(n°38, PB) sans aucune raison!) le mèneront vers une infériorité à la marque. Rajoutons à cela les erreurs du quart arrière qui lance dans le trafic, le kickeur qui rate les deux tiers de ses placements : « ils le sortent d'où leur kickeur?! » me souffle même Pascal Lesné, ancien botteur des Carabins avant que l'on apprenne que c'est le remplaçant. Toutefois, le mérite revient

certaines remplaçants venus compensés les pertes des quarts précédents (Alexandre Hardy, n°17, blessé au deuxième quart; Émile Charron-Ligez, n°94 et Olivier Daoust-Pichette, n°95, complètement sonné au troisième quart) auront su surprendre. À 13:00, la contre-offensive commence avec Guillaume Paquet (n°11, Rec) qui capte une passe en glissade quasi-impossible à avoir, passe d'ailleurs soutenue par une protection solide de la *tackle box* de la part de la ligne. S'ensuit une réception de Régis Cibusu (n°3, Rec) qui a décidé de remettre les compteurs à zéro, puis deux courses de Sean Thomas Erlington (n°1, PB) et un catch de Louis-Mathieu Normandin (n°88, Rec) pour aller chercher un essai transformé. 22-24 à 10:29.

La tension commence alors à monter chez les partisans des deux formations qui entrevoient chacun la victoire de leur université. Finalement, le couperet tombe pour Sherbrooke : 9:00, perte de balle sur retour de botté aux 26 verges de Sherbrooke suivi d'une course aux 15 verges d'Erlington et d'une passe à Paquet aux 2 verges qu'Erlington viendra à nouveau entériner avec une course de 2 verges pour un touché transformé. Marque de 29-24 à 6:29. La défense va-t-elle tenir?

La défense fait son taf et l'équipe spéciale se réveille (enfin!) avec un botté aux 10 verges de Sherbrooke qui sort de lui-même en touche.

2:46, c'est le jeu du match : si Sherbrooke ne passe pas, les Bleus se retrouveraient en

troisième et 10 aux 10 verges. Heureusement, malgré la couverture défaillante des DB Bleus, la passe sur Maxime Gauthier (n°82, Rec) est incomplète ce qui force Sherbrooke à concéder un toucher de sûreté menant ainsi la marque à 31-24. Finalement, malgré plusieurs courses d'Erlington pour aller chercher le touché, la marque finale restera inchangée malgré les 200 verges courues par ce dernier durant le match!

Bilan

Au final, les Bleus ont su une fois de plus remonter la pente après un troisième quart difficile, toujours empli d'incohérences et de jeux imprécis. Néanmoins, ce fait est devenu une constante pour les Bleus ce qui ne nous surprend guère désormais. Là où l'on a réellement été déçu, c'est pour les équipes spéciales et Régis Cibusu (n°3, Rec). Ce dernier n'était vraiment pas au niveau de sa saison en manquant plus de cinq passes tandis que les premiers ont bien trop souvent oublié comment faire un plaquage, concédant ainsi au Vert et Or un trop grand nombre de *rushes* parfois fatals.

Heureusement, le destin ne leur en a pas tenu rigueur étant donné qu'ils ont gagné ce samedi 14 novembre la coupe Dunsmore au stade Telus contre le Rouge et Or sur le score hollywoodien de 18-16.

Vont-ils s'arrêter là? Réponse le 21 novembre pour la coupe Mitchell, demi-finale canadienne de l'Ouest, à Guelph (Ontario). Botté d'envoi à 12h30, *be there!*

Café, biscuits et référendum
Venez vous informer!



Référendum d'affiliation à l'Union étudiante du Québec

SÉANCE D'INFORMATION:

Comité du OUI, Comité du NON
et questions du public!

26 novembre, Amphithéâtre Bell, 12h30

POUR PLUS D'INFORMATION, ÉCRIVEZ À
referendumpolytechnique2015@gmail.com

Polyscope
Canada

Le Polyscope t'imprime Internet

Ceci est notre dernière
édition régulière
de la session :(
On vous revient dans
deux semaines avec une
édition spéciale :
Le Polyscope
t'imprime Internet :)
#Trop2015

PAAD VRAI OU FAUX?

PRÉVENTION DES ABUS D'ALCOOL ET DE DROGUES

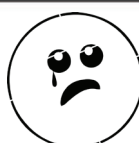
**UN VERRE D'ALCOOL C'EST BON
CONTRE LE STRESS.**

FAUX

LA CONSOMMATION D'ALCOOL PEUT PROCURER UNE DÉTENTE PASSAGÈRE. MAIS ELLE N'AGIT PAS SUR LES VRAIES CAUSES DU STRESS : NOTRE ENVIRONNEMENT ET NOS COMPORTEMENTS. BOIRE RÉGULIÈREMENT POUR CONTRER LE STRESS, C'EST RISQUER D'EN PRENDRE L'HABITUDE. PROGRESSIVEMENT IL FAUT BOIRE PLUS POUR AVOIR LE MÊME EFFET ET UNE SENSATION DE DÉTENTE. UNE DÉPENDANCE RISQUE ALORS DE SE DÉVELOPPER.

[HTTP://WWW.INFODROGUES.BE/IDA/VRAI-OU-FAUX.HTML](http://www.infodrogues.be/ida/vrai-ou-faux.html)

LA COMMISSION PAAD A POUR BUT DE RESPONSABILISER LES ÉTUDIANTS DE POLYTECHNIQUE AUX ABUS D'ALCOOL ET DE CONSOMMATION DE DROGUE NON-INTENTIONNELLE. ET CE PAR DES APPROCHES ÉDUCATIVES ET INTERACTIVES.
[HTTPS://WWW.FACEBOOK.COM/COMISSIONPAAD?FREF=TS](https://www.facebook.com/comissionpaad?fref=ts)



Mais où est le sudoku????

